

LE DIALOGUE n°1

par Adrien CANDIARD,
Omero MARONGIU-PERRIA,

La Vérité à l'épreuve du dialogue
entre chrétiens et musulmans



Liminaire :

Groupe *Théologie en Dialogue* démarré en 2017 pour penser un discours théologique interprétant notre époque présente, mûrissant ensemble, à travers une théologie en dialogue et au service du bien commun, le devenir de nos religions et celui de notre société.

Ce premier cahier thématique se présente sous forme d'un dialogue (exposé suivi de réponse) entre A. Candiard¹ et O. Marongiu-Pierra².

Qu'est-ce que la théologie ?

A. Candiard *La théologie, une science comme une autre ?*

Théologie = science de l'explicitation rationnelle de la Foi à partir de la Révélation (Dieu infini s'est fait connaître, en régime chrétien en une personne Jésus-Christ).

Révélation accessible à travers le « dépôt de la Foi » : des textes, des rites et des formulations transmises par la Tradition de l'Église.

La théologie est toujours historique (selon l'état de la science en général).

La réflexion théologique ne peut être dissociée d'une réflexion anthropologique (notre théologie change avec nous, elle est aussi rencontre entre Dieu et l'homme). Et le dialogue interreligieux change du même coup ma théologie.

Question : comment un musulman reçoit-il cette présentation de la théologie ?

Réponse : il faut être prudent pour définir ce qui représente le « dépôt de la Foi », les musulmans ne sont pas unanimes sur ce sujet. Lorsque chacun expose son catalogue, dans quel « univers de sens » s'inscrit-il (quelle « institution religieuse », quel temps, quel lieu) ? Un travail de réappropriation historique est nécessaire par rapport aux débats ayant donné lieu à la création des diverses « écoles juridiques », il faut aussi réhabiliter la capacité réflexive du musulman³.

O. Marongiu-Perria *L'acte théologique ou le « croyant en action »*

En islam la finalité des actes du culte ne nous serait pas accessible (non intelligible), donc n'aurait pas vocation à évoluer parallèlement à l'histoire humaine. Dans le prolongement de cette idée, le divin ne serait pas non plus accessible par une approche rationnelle (« Rien ne Lui est comparable - Coran 42,11 »).

Cependant le Coran demande à tous les humains de « comprendre » Dieu par un travail d'observation

1 https://fr.wikipedia.org/wiki/Adrien_Candiard

2 <http://omeromarongiu.unblog.fr/2014/09/03/omero-marongiu-le-hussard-sarde-qui-devint-sage/>

3 Au lieu de se fier simplement à un tribun qui proclame « Je vais vous dire ce que Dieu dit ».

du monde et d'introspection (Coran 41,53). D'où une double problématique, celle de se décentrer de la compilation de passages du Coran et de hadiths, celle de l'actualisation du donné révélé à la lumière des enjeux de la contemporanéité.

Le mot *kalâm* (discours) est utilisé pour désigner la théologie musulmane (science du discours sur Dieu). L'histoire, les enjeux et la méthode du *kalâm* est en lien avec la philosophie grecque et la théologie chrétienne. GARDET et ANAWATI⁴ distinguent sept étapes :

1. Préformation à Médine
2. Fermentation par rencontre avec la théologie chrétienne
3. Période héroïque de la rencontre avec la philosophie grecque (conflit mu'tazilisme – traditionalisme)
4. Triomphe de l'ash'arisme
5. Éclectisme ghazalien et la voie dite des « modernes »
6. Conservatisme figé
7. Modernisme (réformisme)

Dieu se donne « à voir » et « à comprendre » à travers trois modalités : le texte descendu, le monde créé, le souffle divin (dont je suis moi-même le réceptacle). Ce sont trois éléments stables et en interaction subtile pour former le « dépôt de la foi ».

Il revient à chacun de chercher le chemin le plus court (le chemin droit *Coran 1,5*) pour accéder à Dieu, en lien avec les révélations antérieures (Coran 16,43) et sachant qu'aucun texte révélé ne saurait épuiser le discours divin (Coran 31,27), d'où la nécessité de l'interpréter en fonction de l'évolution de l'histoire humaine.

Chaque descendant d'Adam possède en lui le souffle vital, l'âme (*rûh*) et est donc l'égal des autres dans ce qui fait son humanité (« humanité », vocabulaire trouvant son écho dans le domaine des soins gériatriques) : l'acte de foi prime sur la forme, voire l'absence de pratique religieuse (Dieu seul juge les êtres humains).

Dans la recherche de la « Vérité » qui se tient auprès de Dieu, et dans une « compétition vertueuse », l'autre devient une opportunité que Dieu m'offre, au sein de notre monde en pleine mutation, de réaliser la plénitude du témoignage qu'Il me demande d'accomplir.

Réponse : Effectivement l'effacement de la théologie dans l'islam est un processus relativement récent, et ceux qui voudraient relancer l'effort disposent dans leur propre tradition de richesses importantes et largement inexploitées⁵. Je note que le caractère divin du Coran n'est pas un principe de fermeture, mais au contraire une ouverture vers l'infini de Dieu, qu'aucune interprétation ne peut prétendre épuiser. Cependant la Révélation chrétienne n'est pas un livre rappelant l'orientation initiale fixée par Dieu pour les humains, mais une personne, le Christ, vers lequel les hommes sont appelés à se configurer (divinisation de l'homme).

Pourquoi dialoguer ?

O. Marongiu-Perria *Bases et enjeux du dialogue*

La recherche systématique de l'entre-soi (communautaire) est la négation même de la réalité du monde voulu par Dieu.

Cependant les institutions religieuses ont, entre autres fonctions, celle de définir les contours de l'appartenance au « groupe » et de proclamer le contenu de la foi au monde (tout cela est matière à dialogue intra-religieux !).

Et pour la première fois dans l'histoire du monde, une grande partie des êtres humains vivent la pluralité des croyances au cœur de leurs lieux de vie (voisins, collègue, membre de la famille). D'où

4 Louis GARDET et Georges ANAWATI *Introduction à la théologie musulmane*, Vrin, 1981

5 De même, pour les catholiques, le concile Vatican II s'est appuyé sur une redécouverte féconde de la pensée de Thomas d'Aquin, théologien du XIII^e siècle.

la question renouvelée du « cadre commun » dont nous avons besoin pour faire société avec les autres. Le dialogue est un double mouvement : conversation avec autrui dans le respect / retour sur soi par l'intermédiaire de la parole de l'autre. Le dialogue nécessite une reconnaissance inconditionnelle de l'autre (ne pas confondre l'idée et l'individu qui l'exprime, ne pas avoir la prétention de posséder en nous une Vérité achevée).

Dans le Coran Dieu communique et nous faisons de même, avec trois vocables *khiçam*⁶ (dispute, contestation), *jidâl*⁷ (controverse), *hiwâr*⁸ (conversation). Le vrai dialogue s'apparente au *hiwar* : il implique un changement d'attitude et un renouvellement constant de notre orientation vers Dieu, avec une prise de risque absente du discours ou de la controverse consistant à ressasser la vérité apprise.

Le Coran appelle à une « transformation commune » plus profonde qu'un simple appel à revenir au chemin menant à Dieu. En même temps ma compréhension et mon interprétation de Dieu et de ma religion, comme ma façon d'en témoigner, n'est jamais achevée car elle est située dans le laps de temps de ma vie sur terre⁹.

Chaque individu est représentatif de la condition humaine au-delà de sa croyance et de son comportement¹⁰. En même temps la pluralité humaine, en amont même de la diversité religieuse sont des « signes » pour des « esprits éclairés » (Coran 30,22).

Adam est l'archétype de l'homme parfait, reflet du divin et croyant originel¹¹. L'ascèse musulmane pose, comme horizon d'élévation spirituelle, le fait de traduire dans sa vie terrestre les noms et les attributs divins.

Réponse : Je trouve réducteur de n'être qu'un « autre » utile et impersonnel : mes paroles devraient compter pour ce qu'elles disent et non seulement parce qu'elles sont autres. Mais tu soulignes que le dialogue est une attitude spirituelle reposant sur une certitude : il y a quelque chose de divin chez celui qui me parle. Cependant nos perspectives sont différentes : pour un chrétien l'horizon d'unité de l'humanité n'est pas situé dans l'origine (« remonter à cette matrice adamique ») mais dans la réalisation du projet de Dieu à la fin des temps (accomplissement de l'histoire du salut) dans un processus de révélation, jalonné par les prophètes, trouvant sa plénitude en Jésus, mais qui ne prend pas fin avec lui¹².

A. Candiard Les raisons du dialogue

Avant tous les dialogues, il y en a un, fondamental, celui que Dieu entretient avec les hommes. Le Christ, Verbe de Dieu et homme véritable est lui-même dialogue entre le Père et tous les hommes (GS 22,5). L'Esprit Saint parle dans la société et l'histoire, les peuples, les cultures, les religions¹³ (Redemptoris missio §28). L'Église est au service d'un dialogue qui la dépasse, celui de Dieu avec le monde. Être les collaborateurs de l'Esprit Saint dans ce dialogue, ce n'est pas tant affirmer des positions que de chercher, par un travail de l'intelligence, à élargir les horizons de tous. Nous sommes tendus vers une finalité que nous partageons, parce que c'est celle vers laquelle Dieu veut nous mener. Dans le cadre du dialogue islamo-chrétien notre histoire est émaillée de conflits et de polémiques qui

6 L'être humain est décrit comme un contestataire déclaré du message divin.

7 Dans le cadre d'une prédication, avec parfois la recherche d'un terrain commun.

8 La racine que *hawira* signifie à la fois « blancheur éclatante, pureté » et le « fait de revenir (vers le chemin menant à Dieu) ».

9 Au contraire l'appel divin dans la fonction prophétique est archétype pour l'ensemble des croyants au-delà du temps.

10 « Quant à celui qui tue un individu, c'est comme s'il avait tué l'humanité en totalité » Coran 5,32

11 *hanîf*

12 Jn 16, 12-13 « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité toute entière »

13 L'inclusion des religions dans le lieu où parle l'Esprit Saint est décisive pour les chrétiens : il ne s'agit pas d'accepter tous les éléments des autres religions, ni de chercher dans d'autres religions des vérités absentes de la religion chrétienne, mais de reconnaître que Dieu se donne à connaître dans les religions et qu'il y est possible de construire une vie authentiquement spirituelle qui conduise au salut.

amènent à une forte méfiance, nourrie de la mémoire des guerres de conquête du passé comme par le terrorisme ou les interventions militaires d'aujourd'hui. En tant que chrétiens nous ne pourrions progresser dans la compréhension de la place de l'islam dans le dessein de Dieu en restant entre nous sans écouter les musulmans et prêter l'oreille à ce que l'Esprit dit en eux.

Attention cependant à ne pas mettre la main sur ce qui est à autrui en transformant profondément le sens : le Jésus de la foi musulmane n'est pas celui de la foi chrétienne. Nous devons construire ensemble cette place que nous laissons à l'autre dans nos théologies, sans lui imposer un rôle où il ne peut pas se reconnaître.

Réponse : Ton positionnement consiste à accepter de s'effacer pour laisser se déployer l'action divine. Mais comment parvenir à réaliser l'unité du divin en moi ?

- Théologie du témoignage s'inscrivant dans un monde pluriel
- Unité divine dans la diversité de ses attributs / Unité du monde dans la diversité de ses composants
- Suspension du jugement (se préoccuper seulement du sens que je donne à ma propre pratique)
- Mise à l'épreuve de ma propre foi à partir de ma volonté de comprendre ce que l'autre exprime de sa foi

Les objectifs du dialogue interreligieux

A. Candiard *Le dialogue au service de la vérité*

La recherche de la vérité¹⁴ est au cœur du dialogue interreligieux (les autres bénéfiques comme le souci de la paix civile ne sont que secondaires, même s'il y a lieu de s'en réjouir). Il s'agit de permettre à notre intelligence de s'approcher de Dieu de manière plus adéquate en nourrissant notre contemplation par une perspective plus large. La vérité est non une donnée de départ que je posséderais déjà mais l'objectif du dialogue.

Comment alors maintenir pour les chrétiens l'annonce missionnaire du salut dans le Christ ? En affirmant que la Vérité n'est pas une formule, mais une personne, celle du Christ. Or la connaissance d'une personne n'est jamais complète et définitive¹⁵ !

Cette conception permet d'éviter deux écueils dans le dialogue :

- celui d'une vérité close, présente d'emblée, à faire découvrir à l'autre, ce qui aboutit à un dialogue de sourds où les mots n'expriment pas des idées, mais des identités ;
- celui du relativisme devant la transcendance absolue du Vrai inatteignable (inutile alors d'effectuer cette recherche commune).

Renoncer à défendre ce que je crois vrai (par respect humain) met en péril l'ensemble de la recherche : il ne s'agit pas de conserver ce que nous avons en commun en renonçant à ce qui nous est propre, mais, pour un chrétien en dialogue avec des musulmans, d'essayer de voir, dans le visage du Christ, ce qui m'est encore invisible et que seuls des musulmans sauront me faire voir.

Cette recherche commune se base sur

- la foi dans les capacités de la raison commune (au delà des différentes formes de rationalités, qui ne recouvrent pas nécessairement les appartenances religieuses ou culturelles et qui n'empêchent pas de communiquer) ;
- la foi que Dieu continue à se révéler, que c'est lui qui nous mène, par les moyens qu'il connaît, vers la fin qu'il a préparé pour nous.

Réponse : Plutôt que de « recherche de vérité », je préfère parler de « recherche de sens » alliant la métaphysique (aptitude à construire avec l'autre) et la mystique (communion avec le divin en lien

14 C'est à dire l'adéquation de l'intellect au réel.

15 L'amitié est une tension dynamique entre la connaissance déjà acquise de l'ami et la méconnaissance apéritive qui invite à le connaître davantage. L'amitié est une progression dans la connaissance, a fortiori quand l'ami est une Personne infinie.

avec l'expérience de l'autre). En tant que musulman je me centre sur une éthique du témoignage, car seul Dieu a le pouvoir de pousser quelqu'un à croire.

O. Marongiu-Perria *Dialogue, pluralité et universel partagé*

Il faut commencer par dépasser cette idée de « réfutation » de l'autre ou d'imposition de son propre système de pensée.

Dans un dialogue en vérité, on prend le risque d'être « pénétré » par l'autre, dans son propos et dans sa démarche spirituelle : « lorsque l'autre me parle de sa foi, de son expérience de vie, ou lorsque j'assiste à une célébration religieuse, je peux vivre pleinement une réelle communion de foi, en tant que musulman et par le prisme de mes propres compréhensions du divin ; à l'inverse je peux côtoyer des musulmans avec lesquels je n'ai pour tout partage que notre présence commune à la mosquée. »

Dans un dialogue de vérité chacun est partie prenante d'un monde dont il reflète la diversité, et, dans le même temps, chacun participe de l'unité ontologique de l'humain et de son reflet du divin. Et cela opère aussi dans la relation avec des non-croyants !

Une « théologie en dialogue » doit tirer les conséquences d'un monde en pleine crise de sens et actualiser la portée universelle de son message.

Dieu a doté les êtres humains de la plus grande capacité à agir dans le monde et Il les questionnera sur ce qu'ils en ont fait (*khilâfa* ou « succession » que Dieu confère à Adam et à sa succession dans l'administration du monde). Cette « culture du jardin » si elle est fondée sur des « actes convenants » (réceptifs à l'appel divin) nous oriente vers Dieu. A l'inverse les « actes contrevenants » (action dérégulée des humains) peuvent conduire notre espèce à sa propre perte. Dans cette perspective, croyants et incroyants partagent un horizon commun (« universel partagé »), les croyants étant eux-mêmes à la jonction entre la révélation (en ce qu'elle offre comme horizon pour le monde) et l'exigence d'interagir avec les autres pour continuer à faire société (établir des modalités, des normes, des lois pour que la vie sociale puisse se dérouler dans la paix et l'harmonie, promouvoir les droits fondamentaux, diminuer l'impact de l'activité humaine sur l'environnement ...).

Un dialogue islamo-chrétien serait, par une lecture partagée de nos textes établissant l'humanité par l'acte créateur divin, d'offrir un horizon en partage aux autres humains dans une théologie de paix dans, pour et avec le monde.

Le Coran affirme la pluralité des voies qui mènent à Dieu. La création reflète l'unité du divin dans la pluralité de ses attributs : l'existence de l'autre m'oblige à relativiser ma prétention à épuiser la Vérité divine, aussi bien à titre individuel qu'au niveau de ma communauté de foi.

Réponse : Je crois pas qu'il serait très simple que nous nous mettions d'accord sur une morale commune, ce qui risquerait de masquer notre différence de perspective. Il nous faut parvenir à penser la pluralité religieuse : je crois que le contenu de ma foi est vrai et mérite d'être annoncé, mais je ne peux prétendre que la vérité, qui est Dieu, m'appartient.

Conclusion

Le dialogue se réalise à la fois au niveau de l'esprit et du cœur.

Un échange en esprit, un dialogue en conscience

La première difficulté de nos rencontres inter-religieuses, c'est qu'elles manquent de théologie.

C'est au cœur même des différences théologiques que peut se nouer un véritable dialogue, en passant de la science à la conscience.

Un échange de cœur, un dialogue de vie

Un climat de bienveillance aboutissant à un lien amical et fraternel est indispensable pour aboutir à un échange authentique et fructueux.

Accorder à l'autre le bénéfice d'une recherche sincère de foi est un préalable indispensable pour faire trésor de son partage.

Des échanges de longue haleine

Une posture initiale d'observation est nécessaire (prudence pour ne pas heurter), alimentée dans la convivialité du quotidien partagé.

Des échanges entre des « je » et des « nous »

Appel à chaque croyant d'advenir à un « je » tout en s'articulant au « nous » de la Tradition

Orientations en guise d'ouverture

Dimension théologique du dialogue

Pouvoir donner raison de sa foi, fécondité de la confrontation des différences théologiques, creuser en profondeur la notion d'altérité dans nos sociétés tentées par le même.

Dimension existentielle du dialogue

Transformation du regard sur sa propre tradition

Dimension pastorale du dialogue

Prolonger cette réflexion dans nos communautés respectives

Dimension contemporaine du dialogue

L'interprétation des textes n'est jamais terminée. La tradition théologique doit éclairer le présent dans un sens d'ouverture. Ainsi la recherche sur les identités féminines et masculines mériterait d'être réfléchi dans nos deux religions

Limites du dialogue théologique

Limites du discours et de l'approche rationnelle